



TANIA BRUGUERA

Endgame
de Samuel Beckett

22 septembre – 1^{er} octobre 2017

NANTERRE

AMANDIERS

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

46^e édition

« Donner la parole plutôt que la prendre »



Dans un pays où la prise de parole ne va pas de soi, Tania Bruguera a longtemps choisi d'autres voies d'expression, au croisement des arts plastiques et de la performance, pour écrire sa propre histoire de Cuba. *Arte de conducta* (art comportemental ou art du comportement) : tel est le concept qu'elle a imaginé, développé, enseigné et décliné durant des années pour mener à bien un art qu'elle assume comme un geste politique. « Faire de l'art politique, ce n'est pas parler de politique, c'est créer des situations politiques. » Et cet *arte de conducta*, elle l'a défini en réaction à un autre concept : la *performance*. « Ce mot faisait partie d'une tradition artistique nord-américaine, qui n'est pas ma tradition à moi. Je pouvais la comprendre, je pouvais l'apprendre, mais ce n'était pas la mienne. Alors j'ai conçu cette expression, *arte de conducta*, comme une façon de revendiquer une histoire de la *performance* latino-américaine, caractérisée par sa dimension politique et sociale : une manière de s'opposer à des dictatures ou à des systèmes sociaux qui est très différente de ce que l'on peut observer dans les *performances* aux États-Unis ou en Grande-Bretagne. »

Réinventer les mots pour dire l'art fait aussi partie de l'approche théorique dont elle accompagne sa propre pratique : « Le vocabulaire dont nous disposons pour expliquer ce que nous faisons est un vocabulaire qui date du XX^e siècle, qui correspond à des pratiques

artistiques, à des aspirations datant du siècle dernier. Nous devons repenser non seulement la façon de faire de l'art contemporain mais aussi la façon de parler de l'art contemporain. »

Ainsi en est-il lorsqu'en 2006 elle décide de « donner son corps à l'art » et signe avec l'artiste Jota Castro un contrat dit « Accord de Marseille » : accord signé devant notaire, spécifiant qu'« au décès de l'un des artistes, le survivant recevra en don le corps du défunt avec l'obligation de réaliser avec celui-ci une œuvre d'art. » Cette performance pose selon Tania Bruguera un certain nombre de questions : « Quelles sont les limites du corps ? Ce qui m'intéresse, dans mon travail, ce n'est pas tant le corps individuel que le corps social. Et ce qui m'intéresse, ce n'est pas tant la performance que l'art comportemental, le geste. Ce type de travail est aussi une façon de questionner ce qu'est l'art : la signature, la feuille de papier, la performance – dont on espère qu'elle sera réalisée dans de nombreuses années. L'art n'est pas une condition permanente mais temporaire. »

L'art dans lequel elle s'engage se veut utile et lié aux circonstances dans lesquelles chaque œuvre est née et prend place. « En vivant à Cuba, j'ai réalisé que la politique était aussi un processus affectif, émotionnel. L'art étant lui aussi fait d'affects et d'émotions, j'ai voulu transformer ces affects pour en faire quelque chose de politiquement effectif, efficace. »

Donner la parole plutôt que la prendre, tel est son souci quand en 2009, à La Havane, elle invite des anonymes à s'installer au micro, derrière un podium, une colombe posée sur l'épaule – comme sur une célèbre photo de Fidel Castro prise en 1959 – pour s'exprimer durant une minute chacun, sans censure. « Cette œuvre, c'est ce que les gens ont dit », explique-t-elle pour illustrer le fait qu'elle se considère plus comme « initiatrice » que comme artiste : « Être artiste, c'est être responsable de tout : de l'idée de départ, de sa réalisation, etc. Mais en ce qui me concerne, et surtout quand je pratique de l'art comportemental ou de l'art à long terme, je ne peux ignorer le rôle joué par le public dans une œuvre. Dire que je suis l'artiste m'est alors difficile car il y a tant d'autres personnes qui, par leur comportement, ajoutent du contenu à l'œuvre, qu'il me semble plus sensé de dire que je suis celle qui a initié la chose. »

À la fin de l'année 2014, alors que les relations entre Cuba et les États-Unis semblent prendre un nouveau tournant et que s'annonce peut-être une ouverture politique à l'intérieur de l'île, elle décide de recommencer l'expérience et d'inviter à nouveau des citoyens cubains à prendre la parole, sur l'emblématique place de la Révolution cette fois. « Je voulais que les gens disent au micro ce qu'était pour eux la Nation, quelle idée ils se faisaient de l'avenir de Cuba. » Mais la tentative tourne court, le gouvernement ne laisse pas faire. Tania Bruguera est arrêtée, mais n'en reste pas là.

Les mots de *Endgame* [*Fin de partie*] sont aussi ceux de la tyrannie : « Je te donnerai juste assez pour t'empêcher de mourir », lance Hamm à l'adresse de Clov. Il y a quelques années, ces mots avaient inspiré à Tania Bruguera une série d'installations rassemblées sous le titre *Study for Endgame*. Cette fois, elle prend le texte de la pièce à bras le corps et lui donne voix. Et elle choisit, encore, de placer le public au cœur de l'œuvre, à la faveur d'une scénographie cylindrique dans laquelle les spectateurs, perchés sur un échafaudage, s'introduisent pour observer les personnages d'en-haut. Les mots sont ceux de Beckett, mais la perspective est radicalement nouvelle.

Christilla Vasserot

Les citations de Tania Bruguera sont extraites de la Master Class « Aesth-ethics : the role of Ethics in Political Art », Université de Porto, Faculté des Beaux-Arts, 2017.

Tania Bruguera

Née en 1968 à La Havane, Tania Bruguera est artiste plasticienne, performeuse et militante. Elle vit et travaille entre sa ville natale et New York. Ses performances explorent les liens entre art, engagement politique et mutations sociales, tout en cherchant à abolir la distance entre l'art et la vie. Débordant les cadres formels de l'art performatif, ses travaux comptent quelques projets solos et de nombreux événements participatifs conçus à partir de ses propres observations, expériences et interprétations des politiques de répression et de contrôle. Elle a consacré plusieurs performances à l'examen des promesses et échecs de la révolution cubaine, confrontant le public aux réalités politiques que dissimulent la propagande gouvernementale et le discours des médias de masse. Tania Bruguera conçoit l'art comme un moyen de répondre aux problèmes socio-politiques de notre époque. Ses œuvres sont présentées au sein d'expositions internationales, en Europe, Amérique et Asie.

Endgame

Mise en scène et scénographie, **Tania Bruguera**
Avec Brian Mendes, Jess Barbagallo et, en alternance, Miora Dumay, Margaux Guillou, Saralei Klaine, Joseph le Disez, Flavia Lesur, Anton Morisset
Architectes, Dotan Gertler Studio
Lumières, Rui Monteiro
Son, Rui Lima, Sergio Martins, Pedro Lima
Assistant mise en scène, Mitchell Polonsky
Directrice technique, Patrícia Gilvaia
Directrice de production, Ana Rita Osório
Productrice exécutive, Francisca Aires

Production BoCA Biennial of Contemporary Arts (Lisbonne/Porto)
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings



Coproduction São João National Theatre (Oporto) ; Colectivo 84 ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Kampnagel (Hambourg) ; Estudio Bruguera ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de l'Onda



Spectacle créé le 20 avril 2017 à BoCA Biennial of Contemporary Arts (Lisbonne/Porto)

Durée : 1h20
Spectacle en anglais surtitré en français

www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17



www.nanterre-amandiers.com – 01 46 14 70 00



Photos : © Ricardo Castelo

New Settings

UN ACCOMPAGNEMENT D'ARTISTES

ANNIE DORSEN
EMMANUELLE HUYNH ET NICOLAS FLOC'H
PÉNÉLOPE MICHEL ET NICOLAS DEVOS
LIZ SANTORO ET PIERRE GODARD
SMITH ET MATTHIEU BARBIN
KRIS VÉRDONCK
TANIA BRUGUERA
BORIS CHARMATZ
MÔHAMED EL KHATIB
NOÉ SOULIER
CLÉDAT & PETITPIERRE
THÉO MERCIER
GAËLLE BOURGES
EURIPIDES LASKARIDIS
CYRIL TESTE
ALAIN BUFFARD